

Le numérique est un outil, l'enseignant le maître d'œuvre

Sébastien Lacroix a été recruté récemment à l'université de Créteil (Sciences de l'Éducation et STAPS) pour former au numérique. Il milite pour éviter une vision magique du numérique afin que les futurs enseignants intègrent les enjeux de son utilisation en cours.

Quelle est la formation actuelle des étudiant-es ?

Il doit y avoir une grande hétérogénéité selon les lieux, je n'ai pas de données sur l'ensemble du territoire. Chez nous ils ont deux modules d'environ 24 heures. En sciences de l'Éduc, le premier est en L1, le second en L3. En STAPS, ça commence en L2 puis en L3.

Le premier module est basé sur une formation à ce qu'on appelle communément « pack office », c'est-à-dire l'ensemble de logiciels de bureautique de Microsoft: Word, Excel, etc. C'est une formation généraliste plus ou moins poussée, car nous adaptons les parcours selon les compétences des étudiant-es. À cette étape ils ou elles n'ont pas besoin de formation spécifique et sont surtout centré-es sur ce qui peut les aider dans les études, utiliser le traitement de texte, faire une présentation avec Powerpoint... Pour autant, cette formation peut avoir une utilité professionnelle selon les débouchés envisagés.

À mon avis ce type de formation devra être enrichi. J'aimerais bien, par exemple, pouvoir mettre plus l'accent sur tout ce qui est « collaboratif », c'est-à-dire mutualiser et partager. C'est un des principaux apports de ce qui est regroupé sous le vocable « numérique » que de permettre l'échange de données. Il faudrait former très tôt les jeunes au travail collaboratif, c'est important, également pour ceux s'orientant vers l'enseignement. Le partage, la mutualisation et l'essaimage des dispositifs efficaces est finalement dans l'ADN de notre profession.

Pour le deuxième module il peut y avoir approfondissement, en amenant les futurs collègues à intégrer le numérique comme un outil supplémentaire au service des apprentissages des élèves. Nous parlerons alors de « scénario pédagogique enrichi par le numérique ». Il faut donc qu'ils puissent avoir une réflexion globale où le numérique ouvre de nouveaux possibles qu'il faudra apprendre à utiliser de manière efficace. Avec les futurs PE, je les fais travailler sur la façon de construire une séquence pédagogique avec le numérique. Ce qui m'intéresse c'est de leur montrer que c'est un outil parmi d'autres: on n'apprend pas l'informatique, on apprend à utiliser les outils numériques pour telle ou telle discipline, dans tel ou tel cadre.

Là encore ça devra évoluer. Il faudrait, toujours pour de futurs enseignants, pouvoir leur faire vivre une ou des séquences « exemples » de cours avec le numérique. Pouvoir essayer, se tromper, réessayer... c'est comme ça qu'on peut intégrer ces outils. D'où la mise en place, dès l'année prochaine, d'un « Fablab pédagogique » qui servira d'appui à mon enseignement.

Nous sommes à un point de basculement. Les maquettes de formation vont changer et probablement faire une place plus grande au numérique car il prend de plus en plus d'importance au niveau universitaire et dans la société dans son ensemble. Faudra-t-il augmenter le volume, le cœur de la formation? Une chose est certaine: la réponse devra être collégiale pour être efficace.

Et dans les masters d'enseignants (MEEF) ?

Je n'y enseigne pas, de ce fait, il est compliqué d'avoir un regard critique dessus. Toutefois, tout le monde est absorbé par la préparation au concours, et beaucoup sur les écrits puisque c'est la première sélection. Même si on utilise maintenant la vidéo au concours, ce n'est pas une priorité.

Ça plaiderait pour une intégration plus forte des TICE dans le concours ?

En tout cas je ne plaide pas pour une épreuve ou une entité à part, on risquerait de parler des TICE au lieu de parler de la logique d'enseignement. Ce qui est important, c'est d'utiliser l'outil à bon escient, d'être pertinent. Comme je le dis souvent de manière un peu provocatrice, l'outil numérique, c'est comme un plot: qu'est-ce que tu en fais, où tu le mets, à quoi ça sert?

Un moment privilégié de formation devrait se situer en M2. Notamment pour le mémoire professionnel, on pourrait l'intégrer comme expérience à vivre pour l'enseignant, et le problématiser... Mais personnellement je ne suis pas pour l'incitation, plutôt sur l'incitation.

Qui pourrait passer plutôt par la formation continue...

Oui. Dans l'académie de Créteil on propose des stages de 2 jours, au cours desquels on essaie de lier théorie et pratique.

« Que les enseignant-es puissent à tout moment avoir quelqu'un pour les aider, les conseiller, identifier les problèmes... non seulement ça rassure, mais ça permet de s'inscrire dans la durée... »

La première matinée est basée sur des questions-réponses, notamment sur l'état du matériel aujourd'hui, les précautions à prendre lorsqu'on veut s'équiper dans un bahut, etc. Et puis nous essayons d'apporter un cadrage scientifique sur l'utilisation du numérique. On utilise la formalisation de Puentedura, un universitaire américain, qui cadre l'utilisation de l'outil informatique à l'École : c'est le modèle SAMR.

S pour substitution, A pour augmentation, M pour modification, R pour redéfinition. Substitution signifie que la technologie est utilisée en remplacement de la traditionnelle « feuille de papier ». Par exemple j'utilise mon ordinateur pour écrire un texte au lieu du stylo. Augmentation veut dire que l'outil informatique propose une solution plus efficace qu'auparavant. Par exemple utiliser un compteur pour avoir immédiatement un pourcentage de passes réussies. L'accès à l'information est alors optimisé. La modification sous-entend que le numérique permet d'enrichir et de transformer la tâche ou la manière de « mettre en scène » son cours. Enfin la redéfinition modifie complètement la tâche car celle-ci ne pourrait exister sans le numérique. C'est l'exemple de l'analyse des élèves de leur prestation à partir de l'image immédiatement disponible. Avant le numérique celle-ci ne pouvait être que largement différée.

Il est important d'avoir ce cadre en tête pour savoir dans quel registre de pertinence on utilise l'outil.

L'après midi on fait vivre des scénarios pédagogiques avec le numérique à travers le filtre SAMR. La deuxième journée, ce sont les enseignant-es qui les construisent et on les fait vivre avec une classe. Pouvoir faire ça est déterminant. La classe est le plus souvent celle d'un des formateurs. Les enseignant-es peuvent, outre voir ce qui marche ou pas, aller questionner les élèves sur ce qu'ils comprennent, retiennent...

L'idéal serait de pouvoir refaire ces stages tous les 5 ou 6 ans car le matériel évolue très vite, il se crée de nouvelles applications, ce qui ouvre la voie vers de nouveaux choix pédagogiques et didactiques... Ce qu'on essaie de faire malgré tout, c'est un suivi. Un SAV en quelque sorte. Les profs savent qu'ils peuvent compter sur le groupe de formateurs en cas de problème.

Si tu devais résumer, quel est le message que tu voudrais faire passer sur la formation des enseignants ?

La première chose c'est de considérer le numérique comme un outil ou un ensemble d'outils. Dans l'enseignement, l'enseignant reste central. On ne le remplacera pas. Pour caricaturer un peu, un mauvais enseignant ne sera pas meilleur avec le numérique. Un excellent enseignant l'est sans le numérique, mais avec le numérique son enseignement pourra s'ouvrir vers de nouvelles possibilités, il aura de nouvelles ressources à disposition pour concevoir son cours et faire apprendre les élèves. Beaucoup de choses se disent sur l'effacement de l'enseignant, je suis convaincu du contraire. On le voit en stage ou en formation initiale, quelqu'un qui ne maîtrise pas telle APSA aura beau avoir à sa disposition tous les logiciels possibles, il n'arrivera pas à s'en servir correctement pour faire progresser les élèves.



Le second message c'est que pour se former à l'utilisation du numérique il faut des conditions de pratique qui permettent de manipuler beaucoup, chercher, se tromper, tâtonner... savoir que tel ou tel outil existe, qu'il permet de faire telle ou telle chose n'est pas suffisant loin de là. Il faudra pouvoir multiplier ces pratiques pour sortir d'une certaine peur que l'on perçoit parfois : peur de ne pas savoir faire fonctionner, peur d'une « mauvaise » action qui ferait tout perdre, etc.

Ensuite il faut réfléchir à une progression qui irait de la formation initiale à la formation continue. L'optique n'est pas seulement d'initier à, mais de vraiment permettre de développer la professionnalité des enseignants.

Enfin une chose qui à mes yeux est importante et qu'il faudrait développer beaucoup plus : l'accompagnement et le suivi. Si on veut que les formations servent, il faudrait les renforcer par un réseau d'aide efficace comme nous le faisons avec le GREID-EPS sur Créteil ou d'autres dispositifs dans certaines académies. Que les enseignant-es puissent à tout moment avoir quelqu'un pour les aider, les conseiller, identifier les problèmes... non seulement ça rassure, mais ça permet de s'inscrire dans la durée...

En dehors du cours, le numérique ouvre également des possibilités, dont une des plus importantes est sans doute le partage, l'échange d'expérience, le travail collaboratif. Comme j'aime à le dire « on ne meurt pas avec sa bonne séance ! On la partage car à l'arrivée se sont les élèves qui vont en bénéficier. » ♦ SL